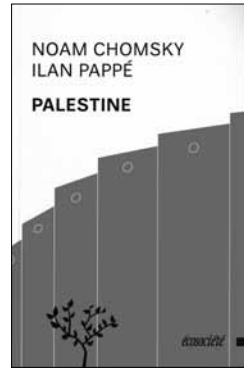


Noam CHOMSKY, Ilan PAPPÉ
Palestine
(Écosociété, Montréal, 2016, 184 p.,
19 €)



Ce livre traduit de l'anglais en 2016 consiste de façon originale en un dialogue à trois entre Noam Chomsky, Ilan Pappé, tous deux ardents défenseurs de la cause palestinienne, et Frank Barat, coordonnateur du Tribunal Russel sur la Palestine, qui tient le rôle de modérateur.

L'idée du livre, écrit juste après la dernière attaque de l'armée israélienne sur Gaza à l'été 2014, est d'échanger autour de la Palestine (et subséquemment d'Israël) mais aussi d'envisager des réflexions plus spécifiques sur ce que révèle la nouvelle guerre contre Gaza (objet de la seconde partie), dont l'essentiel est un condensé d'articles parus dans d'autres revues à l'été 2014.

Les propos plus spécifiques consacrés à la guerre à Gaza pendant l'été 2014 confirment l'impression d'une stratégie militaire israélienne visant à réduire encore plus tout espoir de paix sur le moyen terme (sous une forme de génocide incrémental selon Ilan Pappé), tout en faisant de cette prison à ciel ouvert, un laboratoire des techniques de contrôle et de maintien de l'ordre grandeur nature, sorte de conflit de basse intensité à portée de canon pour tester des armes, des

tactiques, des matériels et éprouver les esprits et les cœurs... En cela, écrit Frank Barat, la situation en Palestine est un baromètre de la répression politique car l'injustice qui accable la Palestine a des ramifications un peu partout dans le monde.

Cependant, c'est la teneur générale de ce livre qui surprendra sans doute certains-es dans la mesure où les propos sont pour le moins iconoclastes et terriblement pertinents eu égard aux évolutions de la situation sur le terrain. De ce point de vue, les dialogues entre les trois auteurs qui composent la partie principale de ce livre sont très riches et intellectuellement stimulants aussi bien pour ce qui concerne le passé, le présent et l'avenir, permettant au passage de dévoiler quelques divergences ponctuelles entre Noam Chomsky et Ilan Pappé au sujet du BDS.

Si les échanges entre les trois auteurs portent sur de nombreux thèmes comme le sionisme en tant qu'idéologie et phénomène historique, sur la pertinence d'analyser la situation de la Palestine comme un régime d'apartheid, sur le BDS ou sur la viabilité de la solution dite à deux États ou encore, et de manière

répétée, sur les réfugiés palestiniens, bref sur le passé, le présent et l'avenir de la Palestine, c'est aussi une manière assez subtile, en contrepoint, de dessiner, par petites touches et sans concession, les contours de la société et de l'État israéliens. Au fil des pages, il est ainsi loisible de reconstituer ce qui pour les auteurs caractérise aujourd'hui l'État israélien, présenté comme colonialiste, sioniste, raciste, mais aussi d'apartheid, discriminatoire, aveugle aux critiques, sur de lui, bénéficiant d'une totale impunité... Au final, selon Noam Chomsky, « cette société devient de plus en plus laide ; elle s'est engagée sur une pente qu'on pourrait qualifier de suicidaire ».

Au-delà, le principal intérêt de cet ouvrage réside en réalité dans ce qui semble manquer au dialogue à trois : une mise en perspective fine des évolutions récentes, elles-mêmes fruit d'une histoire connue, toujours présentée comme complexe, difficile à comprendre et donc à résoudre.

Aussi, le texte inaugural d'Ilan Pappé mérite-t-il de s'y attarder car il tente de briser cette vision, et de façon magistrale, que d'aucuns pourront qualifier de « radicale », invite à changer de grammaire, de vocabulaire, invite à l'écriture d'un nouveau dictionnaire de l'orthodoxie pacifiste, soit un nouveau dictionnaire du mouvement de solidarité avec la Palestine, ce que le mouvement BDS a commencé à faire.

Pour l'auteur, il ne s'agit plus de présenter la situation comme un « simple conflit entre deux belligérants » mais bien comme le résultat d'une stratégie politique colonialiste structurée et sous-tendue par une idéologie clairement identifiée, le

sionisme en tant que racisme (tel qu'une résolution des Nations unies l'avait indiqué en 1975, laquelle fut abrogée en 1991). Ilan Pappé suggère ainsi de changer de paradigme pour analyser la situation de l'ensemble du peuple palestinien (de Cisjordanie, de Gaza, de Jérusalem Est, les Palestiniens d'Israël mais aussi les réfugiés). Il propose pour ce faire de raisonner sur l'ensemble de la Palestine mandataire (de la Méditerranée au Jourdain), partant d'une réalité constatée selon laquelle un État décide de tout, contrôle presque tout et impose sa force et sa législation discriminatoire. Il suggère alors de retenir une nouvelle approche en posant un regard neuf sur la situation, condition selon lui pour repenser l'avenir à travers d'autres déterminants que ceux qui ont pour l'instant bordé le débat.

Ainsi, Ilan Pappé entend décrire le sionisme comme une forme de colonialisme tant dans sa perception initiale qu'actuelle, de considérer l'État israélien comme un régime d'apartheid, appuyé sur le nettoyage ethnique et la déshumanisation des Palestiniens, ce que d'autres auteurs ont appelé le sociocide. Il propose aussi de décoloniser les cœurs et les esprits prisonniers dans les rets d'une seule perspective : la solution à deux États.

Cette vision unique est pour lui synonyme d'enfermement depuis que le processus de paix a produit les conditions de son échec patent et a renforcé en définitive la mainmise d'Israël sur les territoires convoités. Si Oslo est mort, si le processus de paix n'a été qu'un paravent cachant les intentions de l'État israélien, il est temps aujourd'hui de réhabiliter

NOTES DE LECTURE

d'autres solutions laissées de côté jusqu'ici et qui honorerait la société internationale en les soutenant avec force et conviction comme symbole d'une humanité partagée. Le point de vue de ce « nouvel historien » israélien est incontestablement un vrai pavé dans la mare (d'autres avant lui l'ont lancé, tel Éric Azan ou la revue *Electronic Intifada*) en cherchant à redimensionner le mouvement de solidarité avec le peuple palestinien pour que « l'extérieur » soit davantage en mesure de délégitimer Israël et ainsi l'obliger à changer de politique. L'exemple sud-africain le démontre : ce n'est pas le gouvernement blanc qui a

fait bouger les choses mais bien l'ANC et les pressions extérieures.

Noam Chomsky ne dit rien d'autre d'ailleurs quand il considère que les États-Unis sont également responsables de cette situation en soutenant aveuglément Israël. Aussi, les auteurs convergent-ils pour souligner l'importance de faire pression – en suivant la campagne BDS – sur les États-Unis et l'ensemble de la communauté internationale, afin de changer l'ordre des choses... Un tel rêve n'a rien d'une chimère.

RAPHAËL PORTELLA